

RECHERCHES SUR LES OBJETS DE " VERRE " ANTERIEURS A L'AGE DU FER EN LANGUEDOC ET EN PROVENCE.

Paul Ambert *

Depuis les travaux de synthèse de J. Guilaine et J.L. Roudil, parus en 1972, sur l'âge du Bronze en Languedoc, la problématique des recherches sur les objets en verre languedociens antérieurs à l'âge du fer n'a guère évolué. Preuve en est l'article récent de J.-L. Roudil (1986), qui sacrifie une nouvelle fois à l'apologie de la diffusion du verre au bronze Moyen, dans le cadre des grands courants commerciaux de cette époque. A son avis, seule la perle chalcolithique de l'Hypogée de Roaix (Vaucluse) plaiderait pour une apparition plus précoce du verre dans nos contrées. Une telle façon de voir semble méconnaître des travaux récents (H.B., 1982) sur le même sujet.

En outre, sous l'impulsion de C. Renfrew, plusieurs préhistoriens anglais tendent à vieillir, au moins jusqu'au Bronze Ancien, l'introduction du verre dans la culture du Wessex, et lui dénie le classique poncif de pacotille exotique véhiculée par le commerce Egypto-mycénien, au bénéfice de l'hypothèse d'une production locale.

En Languedoc et en Provence, bien que l'appartenance chronologique de plusieurs des perles découvertes à ce jour reste incertaine, plusieurs d'entre elles ressortent incontestablement au Chalcolithique ou au Bronze Ancien (Les Perrières à Villedubert, Aude ; L'Hypogée de Roaix, vaucluse ; l'Abri de Laure à Gignac la Nerthe, Bouches-du-Rhône ; etc.) Le nombre de ces dernières semblant augmenter en Provence, par rapport au Languedoc, mieux fourni au contraire en perles plus récentes.

L'âge Chalcolithique des plus anciennes d'entre elles (auxquelles on peut ajouter celle, plus douteuse, de la station de Montferrand, à Saint-Mathieu-de-Trévières, Hérault), sont tout à fait compatibles avec celui de l'apparition de la métallurgie régionale, (Site de Cabrières, P. Ambert, H. Barge et al., 1984), dont elles pourraient être un produit dérivé. Cette constatation permet d'avancer l'hypothèse d'une diffusion conjointe du métal et de la verrerie, dont les techniques sont, sinon les mêmes, du moins voisines, soit dès l'apparition de la métallurgie régionale (Ferrières terminal), soit à la faveur du courant commercial qui véhicule de façon plus apparente encore les productions ou l'esthétique campaniforme.

Soulignons enfin que l'étude de quelques uns de ces artefacts en verre montrent que la vitrification n'est pas atteinte (Lugné, Laure) mais qu'il s'agit simplement d'un début de fusion de sables siliceux.

Aussi devons nous souligner le côté provisoire et hypothétique des recherches précédentes, en même temps que la vraisemblance du schéma autochtone retenu, pour les objets les plus anciens.

* U.A. 903 du C.N.R.S. et L.A.P.M.O.
Faculté des Lettres - 13621 - AIX EN PROVENCE

Bibliographie

- Roudil**, 1986. J.L. **Roudil**, R.Tayolle, Les écarteurs de colliers de la grotte des fées à Tharoux (Gard) dans Bull. Soc. Préh. Française, tome 83, 7, p 217-220.
- Barge**, 1982. H. **Barge**, Les parures du néolithique ancien au début de l'âge des métaux en Languedoc, éd. du C.N.R.S, Paris, 1982, 396 p.
- Ambert**, **Barge** et al. 1984. P. **Ambert**, H. **Barge**, J.R. **Bourhis**, J.L. **Esperon**, Les mines de cuivre préhistoriques de Cabrières (Hérault). Premiers résultats dans Bull. Soc. Préh. Française, 81, 3, p 83-88.